

Tamazight et ses graphies dans les enseignes de la ville de Béjaia : étude sociolinguistique

Tamazight and its spellings in the signs of the city of Bejaia: sociolinguistic study

*M'hand AMMOUDEN*¹, *Rabia YAHIA CHERIF*²

¹Laboratoire LAILEMM, Université de Bejaia,
mhand.ammoduen@univ-bejaia.dz

²Laboratoire LAILEMM, Université de Bejaia,
rabia.yahiacherif@univ-bejaia.dz

Abstarct

After having been strictly prohibited for a long time in the Algerian linguistic landscape, the Amazigh language is trying to snatch a small place next to other languages. What place does it currently occupy in the signs of the city of Béjaia? By what spellings does it appear there? What do the Bougeotes think about its presence and its spellings? This study makes it possible, among other things, to conclude that Tamazight is almost absent in private signs in particular, that the spelling most used in state signs is Tifinagh and that this is at odds particularly with the sociolinguistic characteristics of the Bejaouis and with their expectations; which converge to Latin characters. Finally, it shows that the way in which languages were managed in independent Algeria generated strong linguistic and identity tensions among our respondents.

Keywords: Tamazight, Bejaia, linguistic landscape, spelling, Arabization,

Résumé

Après avoir été, durant longtemps, strictement interdite dans le paysage linguistique algérien, la langue amazighe essaye d'arracher une petite place à côté des autres langues. Quelle est la place qu'elle occupe actuellement dans les enseignes de la

ville de Béjaia ? Par quelles graphies elle s’y affiche ? Qu’en pensent les Bougiotes au sujet de sa présence et de ses graphies ? Cette étude permet, entre autres de conclure que tamazight est quasi-absente dans les enseignes privées notamment, que la graphie la plus utilisée dans les enseignes étatiques est le tifinagh et que cela est en porte à faux particulièrement avec les caractéristiques sociolinguistiques des Bougiotes et avec leurs attentes ; qui convergent vers les caractères latins. Elle montre enfin que la manière avec laquelle les langues ont été gérées dans l’Algérie indépendante a engendré de vifs tensions linguistiques et identitaires chez nos enquêtés.

Mots clés : Tamazight, Béjaia, paysage linguistique, graphie, arabisation.

Introduction

Après une revendication très active qui a duré plusieurs décennies, après le combat de plusieurs générations de toute une communauté, plusieurs morts, etc. la langue amazighe a été officiellement reconnue par l’Etat algérien comme langue à part entière – c’était le pas le plus important¹ –, puis comme langue nationale en 2002 et langue officielle en 2016. Cela devait lui garantir une meilleure place dans le paysage linguistique algérien, caractérisée par une rude compétition des langues. Si tel est le cas, cela se remarquerait dans des genres de discours de l’affichage public dont particulièrement les genres à caractères publicitaire (enseignes commerciales, affiches publicitaires, écriteaux sur les devantures de magasins, etc.) ; vu que ce sont ceux qui reflètent les choix réels des usagers des langues. Et puisque dès qu’on parle de tamazight, surgit immédiatement la question relative à la graphie à utiliser pour sa transcription, c’est dans les mêmes genres de discours que les choix des usagers vont apparaîtraient. Que révèlent à ces sujets les choix linguistiques qui sous-tendent des enseignes de la ville de Béjaia et les représentations d’une cinquantaine de Bougiotes ?

Répondre à ce double questionnement est l'objectif principal de notre étude.

Cet article comporte cinq parties. Nous consacrons la première à plusieurs paramètres entourant la problématique de l'étude, surtout pour permettre aux lecteurs de *Timsal n tamazight* qui ne connaîtraient pas ou pas suffisamment le contexte sociolinguistique algérien de comprendre notre propos. Nous réservons la deuxième et la troisième, qui constituent l'essentiel de l'article, respectivement à l'exposé des principaux résultats de notre étude au sujet de la place accordée à tamazight dans les enseignes de la ville de Béjaia et aux graphies avec lesquelles elles s'écrivent. Nous terminerons par une brève discussion des résultats obtenus.

1. Problématique

Avant de traiter des questions de recherche qui sous-tendent notre étude et de nos principaux choix méthodologiques, nous la situerons dans son contexte sociolinguistique et théorique.

1.1. Du contexte sociolinguistique algérien

L'une des caractéristiques les plus importantes du contexte sociolinguistique algérien réside indéniablement dans son multilinguisme (présence de plusieurs langues et variétés linguistiques) et son plurilinguisme (coexistence de deux ou plusieurs variétés linguistiques dans les répertoires langagiers des usagers)². Les politiques linguistiques choisies depuis l'époque coloniale et la manière avec laquelle la pluralité linguistique a été gérée par les usagers de ces langues et variétés, les militants, les politiciens, etc. ont d'ailleurs largement marqué, parfois à la suite d'évènements très sanglants et meurtriers, l'histoire culturelle, identitaire, sociopolitique de l'Algérie. Elles continuent à la marquer aujourd'hui encore, à travers des tensions politiques et des volontés de changement de politique linguistique : à titre d'illustration, voir les appels

récents à substituer le français par l'anglais à l'école, à l'université et dans les activités extrascolaires.

Le contexte sociolinguistique algérien a été longuement décrit, entre autres, dans les ouvrages suivants :

- Benrabah Mohamed. (1999), *Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique*. Paris : Séguier.
- Chachou Ibtissem (2013) *La situation sociolinguistique de l'Algérie : Pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre*. Paris : L'Harmattan.
- Chériguen Foudil (éd.), (2007), *Les enjeux de la nomination des langues dans l'Algérie contemporaine*. Paris : L'Harmattan.
- Dourari Abderrezak (2003). *Les malaises de la société algérienne, crise de langue et crise d'identité*. Alger : Casbah.
- Dourari Abderrezak (2022). *Penser les langues en Algérie*. Boumerdes : Editions Frantz Fanon.
- Queffélec Ambroise, Derradji Yacine, Debov Valéry, Smaali-Dekdouk Dalila et Cherrad-Bencheфра (2002). *Le français en Algérie; Lexique et dynamique des langues*. Bruxelles : De Boeck.
- Sebaa Rabeh (2002), *L'Algérie et la langue française. L'altérité partagée*. Oran : Dar El Gharb.
- Taleb Ibrahimy Khaoula (1997). *Les Algériens et leur(s) langue(s) : éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. Alger : Edition El Hikma.

La lecture de certains titres évoquant conjointement travaux de sociolinguistique, crises, malaises et traumatismes donne une idée de la richesse et complexité de ce contexte. Nous allons en donner un bref aperçu.

Les langues qui dominent dans les pratiques langagières algériennes sont au nombre de quatre : l'arabe scolaire (dit aussi *fusha*, littéraire ou standard, etc.)³, l'arabe algérien (dit aussi *derja*, dialectal, avec ses différentes variétés régionales), le français (avec ses algérianismes) et le berbère (avec ses variétés régionales dont le kabyle).

Les différentes variétés de l'arabe algérien et du berbère qui constituent les langues premières (ou maternelles) des Algériens ont été largement marginalisées et minorées au profit du français, avant l'indépendance, et de l'arabe classique, après l'indépendance. Cela fait partie des principaux facteurs qui ont engendré crises et conflits linguistiques et identitaires et qui ont fait et font couler beaucoup d'encre (Taleb-Ibrahimi, 2004 ; Cheriguen, 2007 ; Dourari, 2003, 2022). Ainsi, pour n'avoir pas été enseignées et à cause des lois qui ont tenté d'imposer l'arabisation de l'Algérie, les langues maternelles des Algériens ont surtout été et sont encore utilisées à l'oral et dans les pratiques langagières informelles et ont laissé – malgré leurs usagers – place aux langues étrangères ou secondes dans les écrits et les situations formelles et officielles⁴. Dourari constate qu'en Algérie, « deux langues secondes se partagent le terrain du domaine formel : le français et l'arabe scolaire » (2022, p.93).

Dès l'indépendance l'Etat algérien a essayé d'imposer par tous ses appareils l'usage unique de l'arabe scolaire. Cela est clairement affirmé dans la constitution du 10 septembre 1963 : « La langue arabe est la langue nationale et officielle de l'État » (art. 5). On ajoute « La réalisation effective de l'arabisation doit avoir lieu dans les meilleurs délais sur le territoire de la République. Toutefois, par dérogation aux dispositions de la présente loi, la langue française pourra être utilisée provisoirement avec la langue arabe » (article 76). Cela peut signifier que par « arabisation », on comprend le remplacement

du français par l'arabe, mais peut également suggérer que l'usage d'une autre langue que l'arabe et le français est interdit.

La marginalisation de tamazight que ce soit durant la période coloniale ou après l'indépendance en 1962 a fait naître un sentiment de frustration chez les locuteurs de cette langue. D'ailleurs, dès la naissance du mouvement national au début du siècle dernier, les militants ont mis ce problème au cœur des débats. Au début, leur objectif était « d'intégrer la composante amazighe dans le contenu à donner à l'identité de cette nation naissante » (Tidjet, 2020, p. 32). Toutefois, face à la puissance de l'arabo-islamisme prôné par les membres du PPA, à leur tête leur chef charismatique Messali Elhadj, les militants berbéristes se sont vite retrouvés isolés au sein même de ce parti. En fait, l'idée d'une Algérie algérienne où les langues nationales (berbère et arabe algérien) seraient totalement reconnues n'était pas admises par tout le monde. Pour les défenseurs de l'arabo-islamisme, les langues premières des Algériens sont perçues comme un danger pour l'unité et la stabilité du pays.

Le sort de tamazight ne changera pas après l'indépendance : cette langue sera combattue par tous les moyens par les nouveaux dirigeants du pays. Adeptes de l'unicisme identitaire et linguistique, la langue amazighe sera interdite à tous les niveaux, même dans les situations informelles pendant un certain temps. Cette guerre contre tamazight avait commencé déjà avec le colonialisme français qui a tout fait pour effacer les traces de cette langue en s'attaquant aux noms des tribus berbères :

« si la politique de dénomination coloniale avait pour but de maximiser le contrôle sur la tribu en effaçant jusqu'à son nom pour couper toute référence à un passé commun, celle de l'Algérie indépendante qui suivit la même politique, menée par la puissance coloniale d'alors, fut de maximiser

l'unité nationale en éliminant toute référence à des noms de groupes ou de tribus qui pourraient être utilisés comme prétexte de division de l'unité nationale » (Atoui, cité par, Tidjet, 2020, 33-34).

Evidemment, cette gestion autoritariste des langues fait plus rire qu'autres choses. Au 21 siècle, les pays les plus stables et les plus forts sont ceux qui ont fait de la diversité linguistique et culturelle une richesse. Et les exemples sont nombreux.

Il faut reconnaître que le projet de faire disparaître le tamazight du paysage linguistique algérien a échoué, grâce à la détermination et aux sacrifices des militants, des artistes, des écrivains, etc. qui ont fait de la promotion de cette langue un combat de tous les jours.

La répression de la revendication identitaire des Kabyles a fait près d'une centaine d'arrestations, et de nombreux blessés en avril 1980 et 127 morts et plus d'un millier de blessés en avril 2001. Cela a aussi coûté une « année blanche » dans les écoles et universités de Kabylie en 1995, suite au boycott scolaire pour revendiquer la reconnaissance de Tamazight. Le nombre de prisonniers à chaque revendication est également très élevé.

Cette situation a créé chez les berbérophones algériens un sentiment de rejet envers l'arabe classique, considéré comme symbole d'un pouvoir qui ne reconnaît pas leur identité et comme langue imposée au détriment de la leur. Ce rejet et les tensions qui en résultent se sont malheureusement élargis jusqu'à concerner l'arabe dialectal, voire les arabophones eux-mêmes. Ni la reconnaissance de Tamazight comme partie du patrimoine national et le début de son introduction à l'école en 1995, ni sa reconnaissance comme langue nationale en 2002 et comme langue officielle en 2016, ni la création par le pouvoir de l'Académie algérienne de la langue amazighe, le 27 décembre 2017, ne semblent avoir, sur ce plan, d'impact positif important.

La confusion créée par le pouvoir, mais aussi par certains chercheurs, politiciens, etc. entre l'arabe classique et l'arabe algérien, présentés comme une seule et même langue, ou à la rigueur comme deux niveaux différents d'une même langue, a largement contribué, comme l'a soutenu Cheriguen (1997), à exclure « du débat politico-linguistique contestataire et revendicatif » les locuteurs de cette deuxième langue. C'est pourquoi cette langue n'est toujours pas reconnue comme langue nationale à part entière, encore moins comme langue officielle et la place qu'elle occupe dans le paysage scriptural algérien est minime. A tel point qu'il a fallu attendre l'année 2022 pour qu'un premier roman en arabe dialectal soit édité⁵.

Les Berbères n'ont, en revanche pas cessé de revendiquer la reconnaissance de leur identité et de leur langue, en publiant ouvrages linguistiques, manuels, expressions littéraires et poétiques. Abrous (2004) et Berdous et Cortier (2020) citent la *Méthode de langue kabyle* de Saïd Boulifa parue en 1913, le mélange de poèmes, de contes et de nouvelles, publiés à titre posthume en 1962, sous le titre *Les cahiers de Bélaïd ou la Kabylie d'antan*, signé par Bélaïd Aït Ali, décédé en 1950. Abrous parle aussi du premier roman, *Asfel*, en 1981 par Rachid Aliche. Pendant les années 1980, le Mouvement Culturel Berbère a même revendiqué la reconnaissance de l'arabe dialectal. On lit dans un tract distribué, au cours des événements d'avril-mai 1980, par « La communauté universitaire de Tizi-ouzou » les revendications suivantes :

« 1 – Enseignement de la langue berbère et de l'arabe populaire à tous les niveaux et dans l'immédiat dans les universités.

2 – Création d'instituts de recherche sur les langues populaires algériennes. (Arabe populaire et berbère).

3 – Reconnaissance du droit à l'écriture et à la publication en ces langues ».

Il convient de préciser qu'aujourd'hui la revendication de l'enseignement de l'arabe populaire ne va pas intéresser tous les berbérophones et qu'inversement nombre d'arabophones refusent catégoriquement la généralisation de la langue amazighe dans les écoles, promise depuis plusieurs années par le ministère de l'Education nationale.

En définitive, nous pouvons dire que les politiques linguistiques des gouvernements algériens post indépendance ou à d'autres périodes, l'absence de politique linguistique, ont abouti à une gestion socialement nocive des langues et variétés linguistiques parlées par les Algériens et ont créé tensions, conflits, malaises et marasmes, etc. chez les Algériens.

1.2. Paysage linguistique algérien et la langue amazighe

Plusieurs études ont été consacrées aux caractéristiques du paysage linguistique algérien. Nous citons celles de Ammouden (2018), Bektache (2018), Dourari (2002, 2022), Sabri (2020) et de Taleb-Ibrahimi (2004). Tout en prenant en considération les résultats de celles-ci, la nôtre s'appuie sur ceux des études traitent des genres de discours ordinaires, telles que les enseignes de commerces (Ammouden, 2009 ; 2015 ; Bennaceur et Ammouden, 2021 ; Kahlouche, 2002 ; Mahrouche, 2013 ; Meksem, 2005).

Les auteurs des études menées sur ces sujets ont, entre autres, conclu que le paysage linguistique algérien se caractérise par l'usage de plusieurs langues. Celles-ci sont rarement utilisés séparément : on utilise généralement deux ou trois langues et parfois quatre, quand on ajoute l'anglais ou une autre langue étrangère. Cela contredit et contrecarre clairement, y compris dans les écrits qui relèvent de la responsabilité de l'Etat (panneaux de direction routière, enseignes d'écoles, d'hôpitaux, etc.), le monolinguisme décrété par les textes et vantés par

certain conservateurs qui rejettent la pluralité de l'Algérie (cf. par exemple Bennaceur et Ammouden, 2021, Mahrouche, 2013). Justement, au fur et à mesure qu'on s'écarte des milieux étatiques, l'arabe scolaire s'efface (Billiez et Kadi, 1998). Ce plurilinguisme accorde une place qu'on peut qualifier d'assez importante aux langues maternelles. C'est surtout le cas dans les genres de discours ordinaires comme les enseignes de commerces (Ammouden, 2015, 2018). En effet, dans les écrits qui relèvent de la sphère de l'Etat, on introduit, progressivement, le tamazight particulièrement après 1995 (Meksem, 2005), mais force est de constater qu'on n'utilise pas encore l'arabe dialectal, employé par contre dans les écrits non étatiques tels que les publicités et les enseignes commerciales.

Il convient de préciser que l'usage d'une autre langue que l'arabe scolaire (*el fusha*) dans, par exemple, l'affichage public est strictement interdit par les lois qui ont essayé d'imposer la généralisation de la langue arabe en Algérie. La loi 91-05 du 16 janvier 1991 stipule :

Art. 19. La publicité sous quelque forme qu'elle soit, se fait en langue arabe.

Il peut être fait à titre exceptionnel, le cas échéant, usage de langues étrangères parallèlement à la langue arabe, après autorisation des parties compétentes.

Art. 20. (...) les enseignes, les panneaux, les slogans, les symboles, les panneaux publicitaires ainsi que toute inscription lumineuse, sculptée ou gravée indiquant un établissement, un organisme, une entreprise ou un local et/ou mentionnant l'activité qui s'y exerce, sont exprimés dans la seule langue arabe.

Il peut être fait usage de langues étrangères parallèlement à la langue arabe dans les centres touristiques classés.

Art. 31. Toute infraction aux dispositions des articles 17, 18, 19, 20, 21 et 22 est passible d'une amende de 5.000 à 10.000 DA. (Journal officiel)

Notons qu'on envisage dans certains cas l'utilisation d'une langue étrangère, mais pas des langues algériennes autres que l'arabe scolaire.

L'Ordonnance présidentielle n° 96-30 du 21 décembre 1996 réitère globalement les mêmes lois et ordonne que la généralisation de l'utilisation de la langue arabe soit totalement parachevée au plus tard le 05 juillet 1998.

Les Algériens n'ont pas tenu compte de ces lois. Elles ont parfois même eu l'effet inverse. Dans une étude consacrée à « La refrancisation des enseignes à Tizi-Ouzou », Kahlouche nous apprend que les enseignes des commerces de l'ancienne ville de Tizi-Ouzou ont été totalement arabisées avant 1988, suite à des circulaires qui ont imposé cela aux commerçants. Avec l'ouverture politique et culturelle imposée au lendemain des événements du 5 octobre 1988, « l'environnement graphique est devenu un espace de liberté linguistique » (Kahlouche, 2002, p. 127). L'étude comparative des langues utilisées dans les enseignes de deux rues de cette ville entre 1996 et 2002, le conduit à conclure que l'arabe a perdu de l'espace au profit du français. Dans la rue Abane Ramdane, le pourcentage des enseignes en français est passé en 6 ans de 56,42% à 84,77% (ibid, p. 130). Il souligne par contre que la place accordée au berbère s'explique par « la non-diffusion de son écriture et le sous-développement de la langue » (p. 133).

1.3. Questions de recherche et hypothèses de départ

Les caractéristiques sociolinguistiques du contexte algérien d'une manière générale et celles de son paysage linguistique nous ont amenés à nous focaliser sur les questions suivantes : quelle est la place occupée par le tamazight dans les enseignes

privées et étatiques dans la ville de Béjaia ? Quelle sont les graphies utilisées pour transcrire tamazight dans ces enseignes ? Que pensent les résidents de la ville de Béjaia principalement aux sujets de la place accordée à cette langue dans leur ville, de ses différentes graphies et de leurs capacités à lire le tamazight dans ces graphies ?

Ce que nous connaissons sur le terrain de l'étude et sur les problématiques dont il s'agit nous permet de poser que la place réservée à la langue amazighe serait très insuffisante, que nos enquêtés en seraient conscients et qu'ils manifesteraient leur attachement à cette langue. Nous nous attendons également à découvrir que les graphies les plus utilisées seraient celles du tfinagh et du latin et que les habitants de Bougie (et les Kabyles d'une manière générale d'ailleurs) seraient plus à l'aise avec les caractères latins qu'avec ceux du tfinagh, vu que l'écrasante majorité d'entre eux ne pourraient pas déchiffrer le tfinagh.

1.4. Choix méthodologiques

Bien que nous nous appuyions sur quelques données quantifiées, nous avons fait le choix de réaliser une étude essentiellement qualitative ; la démarche la plus employée pour les études en sociolinguistique et en sciences humaines d'une manière générale. Elle est qualitative d'une part parce que la plupart de ses résultats ne sont pas quantifiables et d'autres part parce qu'elle ne s'arrête pas aux chiffres obtenus par les statistiques : elle va au-delà pour les commenter et/ou les interpréter.

Nous avons fait le choix de limiter l'espace de l'étude à la ville de Béjaia chef-lieu de la wilaya de Béjaia. Également appelée Bougie ou Vgayet, c'est une ville amazighe de la Kabylie. Elle est située à quelques 250 kilomètres à l'est de la capitale Alger. En plus de l'arabe bejaoui que pratiquent les anciens locuteurs de l'ancienne ville, les habitants de Bejaia ont dans leur majorité le kabyle comme langue maternelle.

L'étude s'appuie sur une large observation du paysage linguistique de toute la wilaya de Béjaia, mais particulièrement sur deux types de données issues d'une enquête de terrain, menée le mois de septembre 2022 dans la ville de Bejaia, chef-lieu de la wilaya. Il s'agit de celles issues de l'étude des enseignes des principaux boulevards de Bejaia et celles obtenues par entretiens et questionnaires auprès d'un échantillon d'enquêtés qui résident dans cette ville.

En ce qui concerne les enseignes, nous avons choisi de retenir toutes les enseignes privées et étatiques qui s'affichent dans les deux principales artères de la ville de Béjaia : le boulevard de l'ALN (du rond-point Aamriou au rond-point Daouadji) et le boulevard de la liberté (du rond-point Daouadji jusqu'au bout du quartier Lekhmis). Les enseignes des deux boulevards ont été systématiquement recensées, sans l'exclusion d'aucune. Cela a donné un total de 238 enseignes.

Pour ce qui est de l'enquête par questionnaires et par entretiens, nous avons utilisé le même formulaire pour les deux opérations. Nous avons utilisé le questionnaire avec nos connaissances dont nous avons les coordonnées et qui n'ont pas de difficulté à comprendre les questions sans explication. Nous avons par contre préféré faire des entretiens avec d'autres Bougiotes retenus d'une manière très aléatoire.

Les questions posées dans les questionnaires et lors des entretiens sont exactement les mêmes. Nous avons pu réaliser 33 entretiens et nous avons reçu 22 questionnaires remplis.

Le choix des enquêtés s'est fait de manière très aléatoire. Nous avons juste veillé à ce que leurs profils soient variés. Sur les 55 enquêtés, nous comptons 28 filles/étudiantes/femmes et 27 garçons/étudiants/hommes. Ils sont tous des Kabyles qui

résident à Béjaia et/ou qui la connaissent très bien. Leurs âges varient entre 15 ans et 70 ans (cf. tableau 1).

Tableau 1 : tranches d'âges des enquêtés

De 15 à 29 ans	De 30 à 45 ans	De 46 à 70 ans
21	20	14

En ce qui concerne leurs fonctions, ils sont essentiellement lycéens, étudiants de divers départements (français, droit, gestion-économique, etc.), enseignants universitaires (des départements de français, de Tamazight), ATS, ouvriers, etc. Le niveau d'étude des enquêtés varie de la 6^e année primaire au doctorat.

Pour ce qui est des graphies nous avons décidé de retenir, aussi bien lors du classement des enseignes que dans les questions posées, quatre différentes graphies pour tamazight. En plus des trois dont on parle généralement (tifinagh, les caractères latins et arabes), nous avons retenu comme variante à part les enseignes dans lesquelles tamazight est transcrit en caractères latins mais sans le respect des normes de cette graphie. Ainsi, nous considérons par exemple que *Axxam*, *Tafsut*, *tilelli* sont écrits en caractères latins, tandis que *Akham*, *Thafsout*, *Idourar* sont transcrits en langue française. Pour éviter toute confusion avec les enquêtés à ce sujet, nous avons inséré dans le formulaire du questionnaire et de l'entretien des exemples de ces graphies (cf. annexe).

2. Place de tamazight dans les enseignes

2.1. Présence très insuffisante

La place qu'occupe tamazight dans les 234 enseignes privées et étatiques, prises systématiquement dans les boulevards de la Liberté et de L'ALN, des deux principaux boulevards de la plus grande ville kabyle, Béjaia, est insignifiante. Elle n'est présente,

seule ou accompagnée d'une ou de deux autres langues que dans 24 enseignes, soit avec le pourcentage de 10.25 %.

Deux enseignes uniquement sont rédigées dans la seule langue amazighe. Si l'on se limite aux enseignes monolingues, qui sont au nombre de 158, cela représente l'infime pourcentage de 1.26 %.

La langue amazighe est par ailleurs présente comme l'une des deux ou trois langues utilisées à 22 reprises sur les 76 enseignes bi- ou trilingues, soit avec un pourcentage de 29 %. Si ce pourcentage peut sembler relativement assez important, il convient de préciser que sur ces 22 enseignes, celles relevant de la sphère privée ne représentent que 5, soit à peine 23% des enseignes bi- ou trilingues. L'écrasante majorité sont étatiques (17, soit 77%). Il s'agit essentiellement des sièges de la Wilaya, de l'APW et de la daïra, de banques (CNEP, BDL, CPA), d'établissements scolaires et de formation (Primaire, CEM, lycée, Centre de Formation Professionnelle), d'autres services ou administrations comme la poste, l'hôtel des finances, la direction de la jeunesse et des sports. Si l'on décide de comptabiliser dans chaque enseigne bilingue 2 écriteaux et dans chaque enseigne trilingue trois écriteaux, cela donnera un total de 172 écriteaux. Le pourcentage des écriteaux en tamazight n'atteint même pas les 13%.

Nos enquêtés pensent-ils que tamazight est suffisamment présente dans les enseignes de la ville de Béjaia ? Les 54 qui ont répondu à la question nous disent « Non ». Quelques-uns ont parlé d'insuffisance flagrante, de quasi-inexistence, etc.

2.2. Raisons de l'absence

Les raisons de la présence insuffisante de tamazight dans les enseignes évoquées sont diverses. Plusieurs de nos enquêtés affirment que l'utilisation insuffisante de tamazight dans les

enseignes est due au fait que cette langue est négligée, marginalisée, minorée, et méprisée. C'est par exemple le cas de :

EH15a⁶ On ne donne pas de l'importance à cette langue. *Tettwaḥqer* « elle est minorée ».

EH15b Tamazight *Tettwaḥqer* (Tamazight est marginalisée, minorée, méprisée).

EH16 Parfois utilisée et parfois non, parce que *Tettwaḥqer tamzight* « Tamazight est minorée ».

EF38. Parce que les arabes ne reconnaissent pas tamazight. Elle est restée marginalisée.

QH40c. Manque de volonté et d'intérêt envers cette langue

EH52b. Parce que depuis toujours elle n'existe pas. On veut l'enterrer. Si l'on pouvait, on aurait peut-être enlevé le tamazight dans les rares enseignes où elle existe indiqué

Quelques-uns estiment ou sous-entendent que cette marginalisation s'explique par des raisons d'ordre politique, qu'elle pourrait être voulue par le pouvoir ou due à sa reconnaissance tardive :

QH51. L'absence d'une vraie politique de prise en charge officielle de tamazight a des conséquences sur sa présence sur les enseignes.

QF28b. La langue tamazight (...) ne s'épanouit pas comme langue officielle (les conflits politiques ne favorisent pas l'expansion de cette langue, ils entraînent même sa régression !).

EH41. (...) Peut-être parce que sa reconnaissance officielle a tardé. Peut-être après cela va changer.

EH47. « C'est surtout dû en grande partie au système, et après au peuple qui ne la demande pas. C'est un peu politique.

EH50b. Parce que la majorité ne l'utilisent pas et ne l'ont pas étudiée.

Je ne sais pas si c'est nous qui ne la voulons pas ou si c'est le pouvoir qui refuse.

QF54. Tamazight pourrait gagner du terrain si elle était admise dans les administrations et soit enseignée dans les écoles sur le territoire national

EF18. Parce qu'il n'y a pas longtemps depuis qu'elle est devenue officielle

EH41. (...) Peut-être parce que sa reconnaissance officielle a tardé. Peut-être après cela va changer.

EF18. Parce qu'il n'y a pas longtemps depuis qu'elle est devenue officielle.

Une autre catégorie juge que c'est dû au fait que cette langue n'est pas suffisamment enseignée et pas suffisamment maîtrisée :

EF30. La plupart ne l'ont pas étudié tamazight, alors personne ne l'utilise. Moi par exemple je ne peux pas lire une enseigne en tamazight.

EH23. (...) Possible les gens ne comprennent pas le tamazight c'est pour cela il n'est pas présent sur les enseignes.

EF47. Parce que la plupart ne l'ont pas étudié. Avant personne ne

QH42. Peu de gens lisent tamazight

EH50b. Parce que la majorité ne l'utilisent pas et ne l'ont pas étudiée.

D'autres enfin reprochent aux commerçants d'avoir négligé cette langue :

QH40a. Dans le domaine du commerce, elle est presque absente. Certains commerçants pensent que cette langue n'attire pas de clientèle

QH40b. parce que la plupart des particuliers (contrairement à l'état) n'écrivent pas en tamazight

QF41. Elle n'est pas utilisée surtout dans les commerces (...). Les gens ne se trouvent pas dans l'obligation de le faire, (...) ou enfin, ils ne se sentent pas concernés par les actions menées et qui se mènent pour l'évolution et la généralisation de tamazight.

EH70. Elle n'est pas suffisamment utilisée surtout dans les enseignes des commerçants.

EH53. Les commerçants (...) ont des difficultés à l'utiliser, à exprimer le message avec cette langue, à traduire les vocables. (...).

QF54. Je crois que les commerçants ne connaissent pas et peut-être n'en voient pas l'utilité.

EH52a. Elle est utilisée dans les enseignes de la poste, de l'hôpital, etc. mais pas dans celles des cafés, magasins, etc. Elle manque énormément.

2.3. Importance de l'usage de tamazight dans les enseignes

La présence de tamazight dans les enseignes est considérée comme très importante, capitale, par 47 sur 55 enquêtés (85%). Plusieurs d'entre eux justifient cette importance par le caractère amazighe de la ville. Pour eux, c'est logique, nous sommes des Kabyles, à Béjaia, une région amazighe (EF16, EF.18., EF23, EF24, QH52) ; et tamazight est le symbole de l'identité, de la culture, des racines des Kabyles :

EF22b. Bien sûr, c'est la plus importante. C'est les origines.

EF25b. Oui c'est important parce que ça fait partie de notre culture.

EH52b. C'est notre culture, notre identité. Elle est notre véritable langue

QF25. Cela témoigne de notre identité berbère

QF28a. Une façon de renforcer la dimension culturelle pour la société algérienne, mais aussi un processus de reconnaissance de l'identité nationale.

QF28b. L'usage de la langue tamazight dans les enseignes est un symbole d'identité associé à un territoire

QH40a. Elle est le témoin de notre identité, de notre culture.

Selon d'autres, cette importance est indiscutable parce qu'il s'agit de la langue maternelle des Kabyles (EF22a., EF32., EH53. QF23, QH42.) et que cela permettrait à ceux qui ne connaissent d'autres langues de comprendre ce qui est écrit dans les enseignes :

EF20. Parce qu'il y a ceux qui ne connaissent pas l'arabe ou le français. Ils vont alors comprendre le sens des mots, s'ils sont écrits en kabyle.

EF24. Y a des gens qui ne connaissent pas lire l'arabe, le français. Donc pour comprendre, il vaut mieux écrire en kabyle.

EH41. Il y a des Kabyles qui ne connaissent pas les autres langues

Plusieurs enquêtés parlent de l'intérêt didactique qui peut résulter de la présence de tamazight dans le paysage linguistique :

EF18. D'abord, pour apprendre la langue, et puis, parce que nous sommes des Kabyles : nous devons la connaître et l'utiliser

QF41. Cela favorise une bonne familiarisation (...) et par conséquent une meilleure appropriation de cette langue

QF39. L'aspect répétitif des enseignes fonctionne, à mon sens, comme la méthode behavioriste, et aide à l'apprentissage de l'écrit.

QF25. Pour mieux connaître notre langue maternelle

QH40a. Les enseignes sont aussi un moyen d'apprentissage de la langue.

QH40b. moyen d'apprentissage du vocabulaire et de l'orthographe

EH50b. Pour que les gens connaissent leur langue.

EH15b. Pour que les gens connaissant cette langue

EH16. Pour que les gens la connaissent

Par ailleurs, interrogés si la présence de tamazight dans une enseigne peut les inciter à choisir le commerce ou service dont il s'agit, 36 sur les 53 (soit 68%) qui répondent à cette question optent pour la réponse oui. Certains d'entre eux ajoutent⁷ :

EF22a. actuellement oui parce qu'il n'y a pas plein de magasins qui ont beaucoup d'enseignes en tamazight. Alors ça peut m'attirer.

EF22b. oui, il peut nous attirer car on est attaché à cette langue

EF23b. moi j'aime ce genre de choses. De plus j'aime tamazight, donc ça peut m'attirer.

EF24. J'aime voir ce genre de chose. Déjà y a une supérette qui s'appelle « sahit a jeddi » et j'aime beaucoup ça.

EF25a. oui ça va me plaire et ça peut m'attirer

EF25b. oui bien sûr, moi personnellement ça m'attire. Déjà c'est ma langue. Ça nous donne un sentiment de fierté à la base. C'est quelques choses de notre culture (...)

EH28. Je pense que dans notre région, si les enseignes sont faites en tamazight, elles vont attirer les gens. Déjà, on est opprimé. Si on aborde la question identitaire, donc on espère qu'arrivera le jour où le tamazight sera présent sur toutes plaques, parce que c'est attirant

EH41. Oui, j'irais directement au magasin dont l'enseigne est rédigée en tamazight

3. Graphies de tamazight

3.1. Graphies utilisées dans les enseignes

Dans les 24 enseignes dans lesquelles la langue amazighe est présente, les écriteaux de cette langue sont écrits en caractères tfinaghs à 10 reprises (42%), en caractères latins dans 08 enseignes (33 %) et en caractère français six fois (25%). Notre corpus ne contient par contre aucune enseigne dans laquelle tamazight est transcrite en arabe.

Le tfinagh n'est utilisé que dans les enseignes étatiques et jamais dans les enseignes privées.

Tamazight n'est transcrit en français dans aucune enseigne étatique. En revanche, le latin est employé dans 6 enseignes de locaux de l'Etat et dans 2 enseignes de la sphère privée.

3.2. Formation, lisibilité et préférences des enquêtés

27 sur nos 55 enquêtés (soit 49%) nous confient qu'ils n'ont bénéficié d'aucune formation en tamazight. 26 sur les 28 qui l'ont étudié nous apprennent qu'ils l'ont étudié avec la graphie latine ; tandis qu'un seul enquêté a répondu qu'il a étudié en tfinagh et qu'un autre n'a donné aucune précision à ce sujet.

Pour ce qui est des graphies qu'ils peuvent lire, le dépouillement des résultats des 4 questions posées à ce sujet à nos enquêtés, nous donnent les résultats qui figurent dans le tableau n°2.

Tableau 2: capacité de lecture des graphies

Pouvez-vous lire une enseigne en tamazight rédigée avec l'alphabet ...							
Tifinagh		Latin		français		arabe	
Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non
9+3	43	54	1	54	0	52	2

Nous retenons qu'entre 94,5% et 98% des personnes qui répondent à nos questions déclarent qu'ils peuvent lire tamazight avec les caractères latins, français ou arabes. En revanche, ceux qui disent pouvoir lire en tifinagh ne sont que neuf (soit 16%) et trois qui répondent par « parfois » (EF16), « un peu » (EH28) et difficilement (EH 38).

En ce qui concerne la question relative à la nature des caractères avec lesquels nos enquêtés souhaitent que tamazight soit transcrite sur les enseignes, le dépouillement des résultats obtenus donne les statistiques suivantes :

Tableau 3: Graphie souhaitée dans les enseignes

Graphie	Nombre	Pourcentage
Latin	24	46 %
Français	12	25 %
Tifinagh	08	13 %
Arabe	00	00 %
Latin et tifinagh	05	10 %
Latin et français	01	02 %
Latin, français, arabe	01	02 %
Tifinagh, français, arabe	01	02 %

Nous constatons que la majorité des enquêtés préfèrent les caractères latins. La plupart d'entre eux ont justifié ce choix par la lisibilité que permettent les caractères latins, comparés notamment à ceux du tifinagh. Cette représentation a été relevée dans les réponses de ces enquêtés :

EF23b en tifinagh normalement, mais on ne la comprend pas. Donc on peut l'écrire en latin.

EF24. je pense en latin, car c'est la plus facile. Le tifinagh est pour moi difficile.

EF25b. je préfère le latin parce que c'est le plus facile par rapport au tfinagh. Les lettres sont très faciles pour n'importe le qui pour la compréhension. Le tfinagh il faut l'étudier et avoir un niveau

EF30. (...). Parce que c'est un mélange entre les caractères du français et ceux de tamazight. C'est alors facile à lire. Les caractères tfinagh sont par contre difficiles à lire

EH15a. Parce que c'est facile à lire et à comprendre

EH37. (...) C'est plus beau de l'écrire en tfinagh mais les gens peuvent ne pas la comprendre.

EH50a. J'ai des difficultés à la lire en Tifinagh

QF38b. Elle est facilement accessible en latin, que tfinagh.

QF50. Ma préférence va au latin, car j'ai pris l'habitude de lire le tamazight dans cette transcription.

QH59. Possibilité de lecture

Plusieurs des plus jeunes de nos enquêtés argumentent que leur choix est dû au fait que c'est la graphie par laquelle tamazight est enseignée à l'école :

EF16. On doit logiquement utiliser Tifinagh, mais personne ne connaît ces caractères. Nous avons étudié ces caractères quand nous étions au CEM, mais pas au lycée. Alors il est préférable de l'écrire en caractères latins.

EF18. (...) c'est avec les caractères latins que nous l'apprenons à l'école.

EF22a. (...) on nous a enseigné le tamazight à l'école en latin.

EH23. en latin, parce que les gens ont étudié le tamazight en latin donc il est plus facile pour eux de la comprendre.

D'autres ont évoqué diverses autres raisons, dont les suivantes :

QH31. En latin (tamaamrit) pour un statut plus moderne

QH40c. Le latin se trouve plus adapté à sa phonétique

QH40b. parce que c'est la graphie qui est en usage dans l'enseignement et dans la production littéraire et scientifique

Ceux qui ont opté pour les caractères français, justifient cette préférence surtout par le fait qu'ils permettent la lisibilité même par ceux qui n'ont pas étudié le tamazight :

EF32. Parce que on ne connaît pas les caractères tifinaghs et on ne connaît pas bien les caractères latins.

EF46. C'est plus facile à lire, surtout par celui qui n'a pas étudié tamazight

EF47. avec les caractères français, n'importe qui peut la lire. Les caractères tifinaghs et latins ne peuvent être décodés que par ceux qui ont étudié tamazight.

EH15b. C'est pour qu'elle soit lue par la majorité et pas uniquement par ceux qui l'ont étudiée.

EH41. Parce que tout le monde connaît les lettres. Tifinagh c'est difficile. On doit d'abord l'enseigner.

EH43. On ne peut pas la lire avec les caractères tifinagh et latins

EH52b. On aurait aimé qu'elle soit écrite en Tifinagh ou en Latin, mais pour commencer, on peut l'écrire en français pour que les gens puissent la comprendre.

EH53. Parce que nous avons été élevés dans cette langue. Mais l'essentiel est que le message passe. Par exemple « Kh », c'est à mon avis plus facile que « XX »

QF28b. Comme je ne maîtrise pas bien l'alphabet latin et tifinagh, il est plus facile pour moi de lire les écriteaux tamazight en langue française

QF35. En français puisque je ne comprends pas tifinagh

QF36. C'est plus facile à lire

QF54. En français, personnellement parce que je ne sais pas lire le Tifinagh et le latin.

Les 8 qui ont opté pour le tfinagh n'ont pas vraiment justifié leur préférence, à part l'informatrice EF38 qui a répondu à cette question en affirmant que le tamazight doit être écrit en tfinagh parce que « *c'est comme cela que s'écrit la vraie langue amazight* ». a-t-elle dit. Ainsi, cette réponse nous laisse penser que EF38 fait allusion au fait que, contrairement aux trois graphies : latin, arabe et français qui viennent des autres langues, le tfinagh est une graphie typiquement amazighe. Cette justification a été donnée également par l'enquêté EH40b :

EF22b. avec le tfinagh mais le problème on ne le connaît pas.

EF25a. si on veut la vérité, on doit la rédiger en tfinaght. Mais elle est difficile.

EF38. C'est comme cela que s'écrit la vraie langue amazighe

EH28. moi je préfère en tfinaght. Parce que l'alphabet tfinaght est le plus important dans le tamazight

QH41. Personnellement je préfère le Tfinagh

QH25. Parce qu'elle n'est pas connue par la majorité des personnes.

EH44. On doit supprimer le français et l'arabe. Pour les deux autres, les caractères tfinagh et latins, c'est les spécialistes qui doivent choisir. Moi je pense qu'il est préférable de choisir Tfinagh.

EH40b. Parce que c'est comme cela que s'écrit en réalité tamazight.

L'examen des autres réponses données (cf. supra tableau n°3) permet particulièrement de retenir qu'aucune des personnes interrogées n'a opté pour les caractères arabes. Certains ont même très explicitement écarté cette possibilité. En refusant les caractères arabes, les enquêtés souhaitent surtout éviter au

tamazight de se confondre avec l'arabe, une langue avec laquelle, il est en concurrence dans notre pays.

EH37. Normalement elle doit se distinguer du français et de l'arabe.

EH44. On doit supprimer le français et l'arabe.

QF38b. (...) Cependant le faire en caractères arabe, c'est carrément la dénaturer.

EH52b. (...) En arabe non, cela ne serait pas beau à voir. Moi, je ne pourrais pas la voir en caractères arabes.

Enfin, tenir compte des avis des huit enquêtés qui n'ont pas opté pour une seule graphie mais pour deux ou trois (cf. supra tableau n°3) fera que le nombre total de ceux qui ont choisi les caractères latins s'élève en réalité à 31 sur les 52 qui ont répondu à la question, chiffre qui représente 60%.

3.2. Raisons du non recours à l'arabe

Pourquoi le tamazight ne s'écrit pas en caractères arabes dans les enseignes de la ville de Béjaia ? La quasi-totalité de nos enquêtés estiment que cela est tout à fait normal que les caractères arabes ne s'utilisent pas pour transcrire le tamazight.

Ils sont très nombreux à citer des raisons d'ordre politique. Ils ont parlé de racisme, de refus de l'arabisation, de rejet de la langue arabe ... comme réponse à la non reconnaissance et non utilisation de la langue amazighe par les arabes.

EF22a. On n'aime pas beaucoup l'arabe. On ne veut pas tout arabiser.

EF24. Peut-être ils sont racistes. (...)

EH15a. Parce que eux, ils n'ont pas donné de l'importance à Tamazight. Alors nous aussi, nous n'allons pas utiliser leur langue.

EF32. Parce que les Kabyles n'aiment pas les Arabes. Et puis, c'est logique. Je ne peux pas expliquer pourquoi, mais je ne voudrais pas voir le kabyle écrit en caractère arabe. Cela me dérangerait.

EH28. lorsqu'on était au CEM et au lycée, nos livres scolaires avaient deux parties. La première en Latin, la deuxième en arabe mais nos enseignants nous enseignaient en Latin. Ce n'est pas l'arabe qu'on déteste mais on n'accepte pas le fait qu'on nous a imposé l'arabe dans les pays amazighes

EH32. je pense que c'est une mentalité, une habitude. Ecrire le kabyle en arabe, c'est comme si on a rien fait ou c'est comme si on écrit seulement en arabe. Rien n'a changé

EH41. Peut-être parce que la Kabylie refuse d'être arabisée.

EH44. Comme les arabes ne reconnaissent pas Tamazight et ce sont eux qui ont causé ce retard à cette langue, nous n'allons pas utiliser leur langue

EH16. On ne peut pas rentrer l'arabe dans tamazight. Les arabes n'utilisent pas tamazight, nous aussi, nous n'allons pas utiliser leur langue. Chacun a sa langue

QF28a. Avec un système éducatif qui a toujours exclu la langue tamazight, le simple fait d'envisager la possibilité de l'écrire en caractères arabes masque un processus d'arabisation inévitable

QF36. je pense que c'est à cause de l'éternel conflit arabe/kabyle

QF38b. Parce que comme si encore une fois après avoir arabisé le pays en interdisant tamazighte, il y a aujourd'hui volonté politique et idéologique d'arabiser la transcription de tamazight après avoir reconnu son statut de langue officielle.

QF39. Par rejet pour la langue arabe.

QH31. (...) la population reste hostile à toute forme d'arabisation de sa culture et de sa langue. Transcrire le tamazight en graphie arabe ne permet pas son évolution et sa

diffusion dans le monde et c'est une forme d'arabisation graphique de langue tamazight qui est en jeu

D'autres expriment l'idée de « raisons politiques » sans forcément donner des précisions, qu'ils disent ignorer :

EF46. Aucune idée. Peut-être pour des raisons politiques.

EH47. C'est toujours politique. C'est de la domination culturelle. Nous avons nos caractères. Pourquoi, eux ils n'écrivent pas l'arabe avec tfinagh ?

EH50a. Je ne peux pas t'expliquer. C'est compliqué et difficile à expliquer. C'est l'Etat qui décide.

EH70. Peut-être parce que le pouvoir ne veut pas. C'est le pouvoir qui décide tout. On ne comprend rien. Comme tu sais « tharwi lhala ». Tu sais il fût un temps, on étudiait secrètement tamazight.

QF38a. C'est peut-être dû à des raisons politiques

QH40a. Je suis sûr qu'aucun panneau ne resiste deux minutes après son installation. L'Etat est au courant de l'attitude des Ivgaytiyen vis à vis du caractère arabe.

QH54. D'abord, parce que ça n'est pas écrit en arabe ailleurs ; ensuite, parce que, à Béjaia, ce serait prendre position idéologique, probablement peu attractive ou peu efficiente quant à l'effet recherché

Plusieurs enquêtés estiment que ce rejet est dû au fait que le français l'emporte sur l'arabe en Kabylie. Une langue qui occupe une place privilégiée dans les pratiques langagières des habitants de la ville de Bejaia. D'ailleurs, elle est présente dans tous les secteurs : médias, enseignement (surtout dans le supérieur), écrits urbains, secteurs économique... Ce penchant pour le français se justifie aussi par le fait qu'il est généralement bien perçu par les locuteurs bougiotes.

EF25a. ils préfèrent le français parce qu'ils dégagent une image classe. Il sert aussi pour attirer les gens.

EF25b. parce que la majorité maîtrise le français. Ils l'utilisent beaucoup plus donc je ne vois pas vraiment des personnes qui aiment voir ou lire des enseignes en arabe. Ils préfèrent en latin ou en français.

EF30. Peut-être parce ceux qui travaillent tamazight se penchent davantage vers le français que vers l'arabe.

EF47. parce que dans la région de Béjaia, on n'utilise pas beaucoup l'arabe. Généralement c'est le français qui est employé.

EH52a. Il y a des régions chaouis, à Batna ou à Oum el Boughi, qui sont arabisées, on y rédige tamazight en caractères arabe, mais chez nous nous sommes plutôt francisés.

EH52b. C'est connu, les Kabyles se penchent vers le français. Et puis, depuis toujours, il y a un conflit entre les arabisants et les francisants. Et les kabyles sont des francisants.

EH53. Parce qu'en Kabylie, c'est le français qui prime. Parce qu'il y a aussi la répression : au cours des années 70-80, qui a fait que tamazight n'est pas reconnue. Et nous les Kabyles, nous avons une formation en français.

QF35 parce que cette langue n'est pas assez importante dans notre ville notamment.

QF54. Je ne sais pas, mais je pense qu'il y a un rejet de la langue arabe, après c'est culturel, et c'est aussi parce que la population est francophone. Et puis Béjaia est une ville construite par les Français et donc la population a suivi les pratiques installées par les Français.

QH51. Une certaine tradition d'écriture a déjà montré le chemin, l'alphabet latin est mieux inscrit dans les réflexes des usagers.

D'autres expliquent ce rejet du caractère arabe par le fait que les deux langues amazighe et arabe diffèrent totalement dans leur système graphique et phonétique :

QF22. La langue tamazight contient des mots et des oppositions impossibles à représenter par le système d'écriture arabe.

QF25. parce qu'elle est compliquée en caractère arabe. On plus il y'a des lettres en tamazight qui ne sont pas présentes dans l'alphabet de l'arabe.

QH40c. Des représentations négatives pour certains et problèmes phoniques pour d'autres

4. Discussion

L'étude a montré que la place qu'occupe tamazight dans les enseignes des deux principaux boulevards de la ville de Béjaia est insignifiante. Il convient de préciser encore que cette maigre présence, on la doit singulièrement aux services étatiques, car tamazight est quasi-absente dans les enseignes qui relèvent de la sphère privée. Elle est battue sur son terrain même par la langue anglaise et par la langue arabe. Le moins que nous puissions dire est que cette langue est ignorée même par et surtout les siens.

Même si l'on ne peut pas ignorer l'impact des diverses raisons citées par nos enquêtés (reconnaissance politique tardive de tamazight, langue minorée, insuffisamment enseignée, etc.), force est d'admettre que comme elle est surtout quasi-absente dans les enseignes privées, cela est due principalement à des choix fait selon le cas par les commerçants ou par les agences de publicité, de communication, de sérigraphie, etc. chargées de concevoir les enseignes. Pourtant, nous pensons que si le recours à tamazight ne semble pas avoir pour l'instant d'important impact sur le choix des consommateurs, au cas où la situation serait amenée à évoluer en faveur de tamazight cela aurait des conséquences sur la clientèle. Les propos de certains de nos

enquêtés le montrent clairement : « Certains commerçants pensent que cette langue n'attire pas de clientèle », « Les gens ne se trouvent pas dans l'obligation de le faire, (...) ou enfin, ils ne se sentent pas concernés par les actions menées et les actions qu'on mène pour l'évolution et la généralisation de tamazight », « Je crois que les commerçants ne connaissent pas et peut-être n'en voient pas l'utilité ». D'ailleurs, 85% de nos enquêtés nous confient que la présence de tamazight dans les enseignes est (très) importante et la majorité (68%) a estimé le recours à tamazight pourraient les pousser à choisir le commerce ou service dont il s'agit. Ils sont nombreux à qualifier cet usage de très important, à le lier à l'identité kabyle, à évoquer l'impact positif que cela aurait sur l'acquisition et apprentissage de cette langue, à parler de leur attirance par les écriteaux de cette langue. La nature des mots utilisés révèle clairement l'attachement de nos enquêtés à cette langue : « ça peut m'attirer », « on est attaché à cette langue », « j'aime tamazight, donc ça peut m'attirer », « oui ça va me plaire et ça peut m'attirer », « oui bien sûr, moi personnellement ça m'attire », « c'est ma langue. Ça nous donne un sentiment de fierté à la base », « Oui, j'irais directement au magasin ... ».

Pour ce qui est des choix relatifs à la graphie, nos enquêtés révèlent particulièrement que le choix des caractères tfinagh dans les enseignes étatiques est complètement en porte à faux non seulement avec leurs profils sociolinguistiques, le choix de ceux qui l'enseignent, mais également avec leurs attentes explicitement exprimées. Il est d'ailleurs intéressant de constater que ces caractères ne sont utilisés dans aucun des enseignes non étatiques. Tout indique que l'usage des caractères latins serait plus pertinent et plus rentable sur le plan communicationnel notamment. Pourquoi ? Près de la moitié de nos enquêtés (49%) nous confient qu'ils n'ont pas étudié la langue amazighe. La quasi-totalité (98%) des personnes que nous avons interrogées,

dont l'âge varie entre 15 et 70 ans, déclarent pouvoir lire des enseignes écrites en caractères latins alors que celles qui disent pouvoir lire tamazight ne représentent qu'à peine 22%, la majorité d'entre elles sont âgées de 40 ans ou plus et une bonne partie d'entre elles sont des militants berbéristes et/ou des enseignants au département de langue et culture amazighe. On ne peut enfin ignorer que le total des enquêtés qui souhaitent que tamazight soit transcrit en caractères tifinaghs seulement ou à côté d'autres caractères ne représentent que 14 sur les 52 (soit un quart), tandis que le pourcentage de ceux qui ont opté pour les caractères latins s'élève à 60%. Par ailleurs, il faut souligner que ceux qui ont choisi les caractères tifinagh n'ont pratiquement pas justifié leur choix, tandis que ceux qui ont espéré que les caractères latins soient utilisés ont avancé de nombreux arguments (lisibilité, compatibilité avec la graphie étudiée à l'école, avec celle utilisée dans les productions littéraires et scientifiques, avec le profil sociolinguistique de la région, etc.).

Notre enquête menée par questionnaire et entretiens a montré qu'en dépit de la reconnaissance par l'état de tamazight surtout comme langue (et pas uniquement comme simple dialecte), puis comme langue nationale et officielle n'a très visiblement pas suffi ni pour que cette langue soit suffisamment utilisée même dans la plus grande ville kabyle et n'a guère suffi pour amoindrir considérablement leur frustration de plusieurs décennies, leur rancune vis-à-vis de l'Etat qui a ignoré cette langue durant plus d'un demi-siècle, leur rejet de l'arabe scolaire et de l'arabisation, directement et explicitement associés à la marginalisation de leur langue maternelle. Leurs propos manifestent une sorte de traumatisme linguistique, voire identitaire, résultant, selon eux, d'une part de la non reconnaissance de leur langue et d'autre part de l'arabisation imposée. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'aucun de nos

enquêtés ne souhaite que tamazight soit transcrite dans les seuls caractères arabes et que deux uniquement envisagent le recours à cette transcription comme troisième manière (cf. tableau n°3). Plus que cela, notre attention est retenue par les réponses spontanées (car non sollicitées par nos questions) quand on parle cette langue : « On doit supprimer (...) l'arabe », « je ne pourrais pas le [tamazight] voir en caractères arabes », « C'est moche », « on n'aime pas beaucoup l'arabe », « mais je ne voudrais pas voir le kabyle écrit en caractère arabe. Cela me dérangerait », « la Kabylie refuse d'être arabisée », « l'éternel conflit arabe/ kabyle », « rejet pour la langue arabe », « On ne peut pas rentrer l'arabe dans tamazight », « Ce n'est pas l'arabe qu'on déteste mais on n'accepte pas le fait qu'on nous a imposé l'arabe dans les pays amazighs », « la population reste hostile à toute forme d'arabisation de sa culture et de sa langue ». Il est également à souligner que ce rejet de la langue arabe s'étend parfois pour atteindre les arabophones, tenus pour responsables de la non reconnaissance de leur langue maternelle : « Comme les arabes ne reconnaissent pas Tamazight et ce sont eux qui ont causé ce retard à cette langue, nous n'allons pas utiliser leur langue », « Les arabes n'utilisent pas tamazight, nous aussi, nous n'allons pas utiliser leur langue », « les Kabyles n'aiment pas les Arabes », « parce que eux, ils n'ont pas donné de l'importance à Tamazight. Alors nous aussi, nous n'allons pas utiliser leur langue ».

Nous avons enfin noté le sentiment d'incertitude, d'incompréhension de la politique linguistique de l'Algérie indépendante exprimé par des expressions très significatives : « Aucune idée. Peut-être pour des raisons politiques », « C'est toujours politique. C'est de la domination culturelle », « Je ne peux pas t'expliquer. C'est compliqué et difficile à expliquer. C'est l'Etat qui décide », « peut-être parce que le pouvoir ne veut pas. C'est le pouvoir qui décide tout. On ne comprend rien.

Comme tu sais « tharwi lhala ». Tu sais il fût un temps, on étudiait secrètement tamazight », « C'est peut-être dû à des raisons politiques », « L'absence d'une vraie politique de prise en charge officielle de tamazight », « les conflits politiques ne favorisent pas l'expansion de cette langue », « C'est un peu politique ». Le retour fréquent d'expression de « peut-être », « je ne sais pas », etc. est important.

Références bibliographiques

1. Abrous, D. 2004, « “Kabylie : Littérature”, *Encyclopédie berbère* », 26. URL: <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1434>
2. Ammouden, M. 2009, « Développer la littéracie plurilingue : pistes pour la didactisation de textes de l’affichage public », *Synergies Algérie*, n° 6, pp. 87-95
3. Ammouden, M., 2015, « Les genres textuels scripturaux ordinaires dans le paysage linguistique algérien : un objet d’étude pour la sociodidactique », in A. Benhadj Hacen et I. Delcambre (éd.), *Littéracies et plurilinguismes. Quelles pratiques ? Quels liens ?*, Paris, L’Harmattan.
4. Ammouden M. 2018, « *Le plurilinguisme dans le paysage linguistique algérien : catégories, objectifs et impacts* », Repères-Dorif, n°16, <http://www.dorif.it/reperes/mhand-ammouden-le-plurilinguisme-dans-le-paysage-linguistique-algerien-categories-objectifs-et-impacts/>
5. Bektache M. 2018, « *Officialisation de la Langue amazighe en Algérie : Impact sur les attitudes et représentations sociolinguistiques de quelques locuteurs algériens, Multilinguales*, Vol. 6, n°2, p.148-161. Url. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/83470>
6. Bennaceur, I. et Ammouden, M., 2021, « Les langues dans les enseignes commerciales de la ville de Batna », *Studii de gramatică contrastivă* n°36, p.6-20, <http://studiidegramaticacontrastiva.info/wp-content/uploads/2021/12/SGC-36-2021-5-19-Bennaceur-Ammouden.pdf>
7. Benrabah M. 1999, *Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d’un traumatisme linguistique*. Paris : Séguier.
8. Berdous, N. et Cortier, C., 2020, “L’enseignement du kabyle durant la période coloniale et la méthode directe : l’exemple des

manuels de Boulifa”, *Multilinguales* [Online], 12, URL: <http://journals.openedition.org/multilinguales/4352>

9. Chachou I. 2013, La situation sociolinguistique de l’Algérie : Pratiques plurilingues et variétés à l’œuvre. Paris : L’Harmattan
10. Cheriguen, F., 1997, « Politiques linguistiques en Algérie », *Mots*, n° 52, p. 62-73.
11. Chériguen F. (éd.), 2007, *Les enjeux de la nomination des langues dans l’Algérie contemporaine*. Paris, L’Harmattan.
12. Conseil de l’Europe, 2001, *Un cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Didier.
13. Conseil de l’Europe, 2018, *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer - Volume complémentaire*. Paris, Didier.
14. Cuq, J-P., 1992, *Le français, langue seconde : origines d’une notion et implications didactiques*, Paris, Hachette.
15. Dourari A., 2002, « Pratiques langagières effectives et pratiques postulées en Kabylie », *Insaniyat* 17-18, p.17-35
16. Dourari A. 2003, *Les malaises de la société algérienne d’aujourd’hui: crise de langues et crise d’identité*, Alger, Casbah éditions.
17. Dourari, A. , 2022, *Penser les langues en Algérie*. Boumerdes : Editions Frantz Fanon.
18. Mahrouche, N. 2013, «Analyse socio-sémiotique de l’affichage urbain en Algérie: cas des enseignes commerciales à Bejaia», *Synergies Algérie*, n° 20, p.163-174
19. Meksem, Z, 2005, « les langues des écrits urbains dans la ville de Bejaia : qu’en pensent les jeunes apprenants de tamazight ? », 205-216, dans, M. Rispaïl (dir) et N. Tiziri (col.). *Les langues maternelles : contacts, variations et enseignement : cas de la langue amazighe*, Edition, l’Harmattan.
20. Sabri, M., 2020, « Le Barbouillage Des Panneaux De Signalisation En Kabylie : Un Moyen De Revendication

Linguistique Et Identitaire », Les pratiques langagières, vol. 11, n°2, pp. 1-40.

21. Sebaa R. , 2002, *L'Algérie et la langue française. L'altérité partagée*. Oran : Dar El Gharb.

22. Taleb Ibrahim, Kh., 1997, Les Algériens et leur(s) langue(s) : éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne. Alger : Edition El Hikma.

23. Taleb Ibrahim Kh. , 2004, L'Algérie : coexistence et concurrence des langues, *L'Année du Maghreb*, I, p. 207-218.
URL : <http://journals.openedition.org/anneemaghreb/305>

24. Tidjet, M, 2020, « Statut de tamazight : du déni à la folklorisation des acquis », 31-44, dans, *multiculturalisme et unité nationale des langues et des cultures en Algérie : de l'unité dans la diversité*, Alger : Editions les amis de Abdelhamid Benzine.

Notes :

¹ Certains analystes de la situation sociolinguistique algérienne sont persuadés que ce qui a retardé la reconnaissance de tamazight n'est pas tant le fait de la reconnaître comme nationale, mais surtout d'admettre qu'il s'agit d'une langue et pas d'un simple dialecte (qui serait issu, va savoir, de quelle langue dans ce cas !).

² Cette distinction est établie notamment par les travaux menés par la Division des Politiques linguistiques du Conseil de l'Europe à partir de la fin des années 90 : se référer par exemple au CECR (Conseil de l'Europe, 2001, 2018).

³ Les sociolinguistes établissent des différences entre ces différentes appellations (cf. Dourari, 2022 ; Taleb-Ibrahim, 1997). Nous les utilisons, ici, indistinctement pour désigner l'arabe qui s'apprend (par enseignement) par opposition à l'arabe langue qui s'acquiert avant l'entrée à l'école.

⁴ Une langue seconde est langue non maternelle mais qui jouit d'un statut social, qui est privilégié (Cuq, 1992).

⁵ Il s'agit du roman intitulé *Fahla* (Edition Frantz Fanon) signé par Rabeh Sebaa.

⁶ Nous utilisons le long de l'article dans les exemples de propos de nos enquêtés les lettres E ou Q pour indiquer qu'il s'agit d'un entretien ou d'un questionnaire, les lettres H et F pour signaler qu'il s'agit d'un enquêté de sexe masculin ou féminin. Le chiffre qui suit indique l'âge de l'enquêté.

⁷ Même si nous n'avons pas posé la question « pourquoi », près de la moitié de nos enquêtés ont justifié leurs réponses.